Cahier du CRISCO
n°27

Mai 2009

L'ALTERNANCE ENTRE COMPLEMENTATION DITRANSITIVE ET COMPLEMENTATION PREPOSITIONNELLE : Etude des marqueurs *to* et *for*

Lise HAMELIN

CRISCO
Université de Caen (Bât. Sciences Porte SA S13), 14032 CAEN CEDEX
Tél. : 02 31 56 56 27 — Fax : 02 31 56 54 27 — Site web : www.crisco.unicaen.fr
Courriel direction : franck.neveu@unicaen.fr
Courriel secrétariat : liliane.docquiert@unicaen.fr

Le ***Centre de Recherches Interlangues sur la Signification en Contexte*** (CRISCO) contribue au débat linguistique à l'aide de trois outils éditoriaux :

I

Syntaxe & Sémantique

Revue de linguistique créée en 2000 aux Presses Universitaires de Caen

Responsables de la revue : J. FRANÇOIS & N. LE QUERLER

Comité de rédaction : E. DELENTE, J. FRANÇOIS, E. GILBERT, C. GUIMIER, I. HAIK, M. KRAUSE, D. LEGALLOIS, V. LENEPVEU, N. LE QUERLER, F. NEVEU, R. RENAULT.

Comité scientifique : P. BLUMENTHAL (Cologne), A. BORILLO (Toulouse-le-Mirail, Toulouse II), M. CHAROLLES (Sorbonne Nouvelle, Paris III), B. COMBETTES (Nancy II), J.P. DESCLES (Paris-Sorbonne, Paris IV), D. GEERAERTS (Louvain), B.N. GRUNIG (Paris VIII, Vincennes – Saint-Denis), P. HIRSCHBUHLER (Ottawa), G. KLEIBER (Sciences Humaines, Strasbourg II), P. KOCH (Tübingen), B. LAMIROY (Louvain), A. LEMARECHAL (Paris-Sorbonne, Paris IV), R. MARTIN (Paris-Sorbonne, Paris IV), S. MEJRI (Villetaneuse, Paris XIII), C. VET (Groningen), B. VICTORRI (CNRS, Paris).

n°1	***Connecteurs et marqueurs de connexions***, sous la direction de Claude GUIMIER (mars 2000)
n°2	***Sémantique du lexique verbal***, sous la direction de Françoise CORDIER, Jacques FRANÇOIS et Bernard VICTORRI (avril 2001)
n°3	***Les grammaires du français et les "mots outils"***, sous la direction de Gudrun LEDEGEN et Nathalie ROSSI (mars 2002)
n°4	***La valence vue d'Allemagne***, sous la direction de Peter BLUMENTHAL et Peter KOCH (mars 2003)
n°5	***Polysémie et polylexicalité***, sous la direction de Salah MEJRI (avril 2004)
n°6	***Aux marges de la prédication***, sous la direction de Irmtraud BEHR, Jacques FRANÇOIS, Anne LACHERET-DUJOUR & Florence LEFEUVRE (décembre 2005)
n°7	***La terminologie linguistique – Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels***, sous la direction de Franck NEVEU (mars 2007)
n°8	***Eléments de relation : de la phrase au texte***, sous la direction de Claude GUIMIER (décembre 2007)
n°9	***Texte, documents numériques, corpus. Pour une science des textes instrumentée***, sous la direction de Mathieu VALETTE (décembre 2008)

II

Bibliothèque de Syntaxe & Sémantique

collection de linguistique créée en 2002 aux Presses Universitaires de Caen

Traits d'union, sous la direction de Nicole LE QUERLER & Georges KLEIBER [Actes des *Journées de Linguistique Rhénane* de novembre 2000, organisées par SCOLIA et le CERLICO] (mai 2002)

L'adjectif en français et à travers les langues, sous la direction de Jacques FRANÇOIS [Actes du colloque de Caen, 28-30 juin 2001] (janvier 2005)

Composition syntaxique et figement lexical, sous la direction de Jacques FRANÇOIS & Salah MEJRI [Actes de l'atelier franco-tunisien de Caen, septembre 2002] (printemps 2006)

Lise HAMELIN
Université de Caen & CRISCO, EA 4255
lise.hamelin@unicaen.fr

L'ALTERNANCE ENTRE COMPLEMENTATION DITRANSITIVE ET COMPLEMENTATION PREPOSITIONNELLE
Etude des marqueurs *to* et *for*

Résumé : Le présent article est consacré à l'étude des marqueurs *to* et *for* lorsqu'ils entrent en combinaison avec des verbes pratiquant l'alternance entre schéma de complémentation ditransitif et schéma prépositionnel. L'examen du fonctionnement des procès *give*, *cook*, *save* et *bring* dans ce type de configuration apporte des éléments intéressants quant à l'étude de ces marqueurs, puisqu'il permet de mettre en regard des énoncés dans lesquels les seuls paramètres qui varient sont l'ordre des compléments, et la présence ou l'absence du marqueur prépositionnel. De plus, le procès *give* a des emplois dits de « verbe support » (*give someone a push/a kick*) que l'on rencontre uniquement dans le schéma de complémentation ditransitif. L'observation du rôle de *to* dans le schéma de complémentation prépositionnel de ce procès apporte des éléments permettant d'expliquer cette contrainte.

Abstract : This paper examines the markers *to* and *for* in cases when they are combined with verbs that allow for the double-object structure as well as the dative or prepositional structure. An analysis of the uses of the verbs *give*, *cook*, *save* and *bring* in such a context brings interesting data concerning the study of these markers. Indeed, it allows us to compare utterances between which the only differences consist in a switch in the order of the complements, and the presence or absence of the prepositional marker. Moreover, the process *give* used in the ditransitive structure can occur in "light verb" constructions (*give someone a push/a kick*). The examination of the ways in which *to* functions reveals elements that provide an explanation for that constraint.

Mots-clés : Prépositions, complémentation, ditransitivité, Théorie des Opérations Enonciatives.

SOMMAIRE

page

1. A propos de l'emploi de *to* et du procès *give*	4
1.1. Les différences de distribution	4
1.1.1. Prédication d'une propriété X de Y	5
1.1.2. La venue à l'existence	7
1.1.3. Le référent du terme Y	8
1.2. Analyse	9
1.2.1. La prédication de propriété	9
1.2.2. La venue à l'existence	10
1.2.3. Le référent du terme Y	13
1.3. Give comme verbe support	16
1.3.1. Les énoncés du type give someone a push	17
1.3.2. Les énoncés du type give someone a look	20
1.4. Hypothèses et analyse	22
2. A propos de *for* dans l'alternance entre schéma prépositionnel et schéma ditransitif	25
2.1. Les données	25
2.2. Hypothèses et analyse	27
2.3. L'exemple du procès bring	29
3. Références	16

Le présent article[1] s'inscrit dans une démarche plus vaste d'analyse des marqueurs *to* et *for* de l'anglais moderne dans leurs emplois prépositionnels. Dans ce cadre, nous avons été amenée à nous pencher sur certains verbes de l'anglais acceptant deux schémas de complémentation : le schéma ditransitif ou double accusatif, et le schéma transitif et prépositionnel ou datif. Notre travail est orienté avant tout vers les marqueurs intervenant dans ces structures argumentales, aussi ne ferons-nous pas le choix d'une terminologie plutôt que d'une autre, choix qui appelle nécessairement un débat. Nous n'utiliserons donc aucune de ces deux appellations. Nous choisirons de nommer le schéma ditransitif, c'est-à-dire Procès + C_1 + C_2, le schéma sans préposition (ou schéma sans *to*/*for*), et le schéma transitif et prépositionnel, c'est-à-dire Procès + X + *to*/*for* + Y, le schéma avec *to*/*for*. Dans les pages qui suivent, nous nous intéressons tout particulièrement à la combinaison de marqueur *to* avec le procès *give*, procès dont l'étude nous a semblé pertinente, compte tenu du grand nombre de combinaisons qu'il accepte en anglais contemporain. Nous serons amenée à comparer notamment les types de compléments entrant dans les deux structures, et à relever les contraintes de distribution sur ces compléments. Pour ce qui concerne *for*, nous nous intéresserons aux procès *save* et *cook*, qui font apparaître un certain nombre de contraintes intéressantes pour l'analyse du marqueur. Enfin, on s'attardera sur le fonctionnement du procès *bring*, qui peut se construire avec les deux marqueurs prépositionnels envisagés ici, et de fait, constitue un outil pertinent dans la comparaison entre *to* et *for* dans le contexte étudié dans ces pages.

Le cadre théorique retenu pour cette analyse est la Théorie des Opérations Enonciatives de Culioli. En effet, on l'a dit plus haut, cet article s'inscrit dans une démarche d'analyse des marqueurs *to* et *for* dans leurs emplois prépositionnels. Or, les outils développés dans la TOE nous semblent particulièrement adaptés à la description de marqueurs de ce type, dans la mesure où l'un des fondamentaux de ce cadre est l'opération de repérage, et où nous considérons les prépositions comme des relateurs, marquant une opération de repérage entre les termes qu'ils mettent en relation. En suivant le modèle proposé par Gilbert (2004), on considérera que *to* et *for* mettent en relation un terme Y (le terme après *to*/*for*) et un terme X (dont l'identité devra être précisée[2]). Ces deux termes constituent des occurrences de notions[3], occurrences pourvues de deux délimitations, et ce sont précisément ces délimitations qui entrent dans une relation de repérage. Dans le modèle Culiolien, elles correspondent à l'ancrage

[1] Nous remercions Eric Gilbert pour ses conseils et remarques.
[2] Franckel et Paillard (2007) ont montré que l'identité du terme X dans la relation X préposition Y n'allait pas de soi. Néanmoins, dans l'ensemble des énoncés envisagés dans ces pages, il s'agit systématiquement du C_1 de l'occurrence de procès.
[3] « Une notion est un système complexe de représentations constitué à partir d'un faisceau de propriétés physico-culturelles. » Culioli (1999 : 54)

spatio-temporel, existentiel (délimitation quantitative) de l'occurrence, et à sa nature, à ses propriétés (délimitation qualitative). L'opération de repérage entre les délimitations des termes X, et Y peut prendre trois valeurs : l'identification (=), la différenciation (≠), qui est une altérité faible, les deux termes sont distincts mais possèdent des propriétés communes, et la rupture (ω), qui est une altérité forte, les deux termes sont parfaitement disjoints.

1. A propos de l'emploi de *to* et du procès *give*

Parmi les analyses existantes du marqueur *to*, plusieurs en font une description en termes de visée[4]. D'après Culioli, la visée implique l'existence d' « un objectif à atteindre et un hiatus (une distance à combler) » (1990 : 133). On postulera que *to* est la trace d'une opération de rupture, représentant le hiatus entre les termes mis en relation, et on représentera l'élimination de ce hiatus, qui suppose l'abolition de la distance existant entre les termes par l'opération d'identification. On verra au fur et à mesure de cette étude comment ces deux opérations s'articulent.

1.1. Les différences de distribution

Avant toute chose, précisons que nous laisserons de côté les cas dans lesquels le choix d'un schéma plutôt que de l'autre est imputable à une problématique de focalisation. En effet, en anglais, la position finale est focalisante[5]. En conséquence, avec un procès comme *give*, l'énonciateur peut préférer le schéma sans préposition au schéma avec *to*, ou inversement, pour mettre en exergue l'information principale de l'énoncé. Dans ce cas, le choix du schéma de complémentation est imputable à des paramètres purement pragmatiques, comme c'est le cas par exemple en (1) et (2) :

(1) *I spoke to the boy who had taken the telegram to the Hall. "**Did you give it to Mr Barrymore himself**?" I asked.*[6]

[4] « On admettra, sans aucune originalité, que la préposition *to* formate son régime comme une cible, ou comme un repère à atteindre, ce qui implique l'existence d'une entité qui vise la cible, entrant ainsi, par mouvement d'**afférence**, en relation avec elle. Par ailleurs, ce formatage suppose une distance ou un hiatus entre les deux entités, d'où le caractère **non stabilisé** du lien qui les unit. Mais ce hiatus est **en déplétion** ou en voie de réduction. » (Guimier, 2008). De leur côté, Souesme (1992 : 331), Bouscaren, Chuquet et Danon-Boileau (1988 :48), Khalifa (1999 :54), Hamelin (à paraître) analysent *to* comme un opérateur de visée, la visée impliquant « un objectif à atteindre et un hiatus (une distance à combler). » (Culioli, 1990 : 133).

[5] « […] it is common to process the information in a message so as to achieve a linear presentation from low to high information value. We shall refer to this as the principle of END-FOCUS. » (Quirk et alii, (1985: 1357)

[6] Les énoncés cités dans cet article sont tirés du British National Corpus ou de sites Internet.

(2) ***<u>What did the Buddha give them</u>****? The Buddha touched His head and* ***gave them some hair relics.***

On ne commentera pas non plus les énoncés dans lesquels le choix d'un schéma plutôt que de l'autre est imposé par la longueur de l'un des compléments, comme en (3) et (4) :

(3) *One, the company which operates London Liverpool Street and runs trains from East Anglia, will* ***give a full refund to anyone whose journey was delayed by more than an hour*** *[…].*

(4) *"We have always been joking about the apocalypse together, and last Christmas I* ***gave him a book which relates every apocalypse predicted since the beginning of mankind****," she said.*

(3') *? One, the company which operates London Liverpool Street and runs trains from East Anglia,* ***will give anyone whose journey was delayed by more than an hour a full refund*** *[…].*

(4') *? "We have always been joking about the apocalypse together, and last Christmas* ***I gave a book which relates every apocalypse predicted since the beginning of mankind to him****," she said.*

(3'') *One, the company which operates London Liverpool Street and runs trains from East Anglia,* ***will give them a full refund*** *[…].*

(4'') *"We have always been joking about the apocalypse together, and last Christmas* ***I gave that book to him****," she said.*

Ici, les critères justifiant le choix du schéma sans *to* ou du schéma avec *to* ont trait à l'intelligibilité de l'énoncé.

1.1.1. Prédication d'une propriété X de Y

On constate par contre que lorsque le terme X observe un fonctionnement compact[7] et renvoie à une propriété prédiquée de Y, seul le schéma avec *to* est possible.

[7] Un terme ayant un fonctionnement compact est un terme qui renvoie à du « prédicatif nominalisé sur lequel on ne peut effectuer aucun prélèvement […] *dureté, amertume, courage, difficulté, espoir, plaisir, tristesse, etc.* » (Culioli, 1999 : 55), c'est-à-dire à de la qualité pure.

(5) *Hops on the vine: the oils in the hop **give bitterness to beer** and also act as a preservative against infection.*

(6) *This is particularly suitable for sensitive, stressed or irritated skin combining soothing Aloe Vera extract […] and rose petals to **give softness to your skin.***

(7) *It **gave sense to what I was going through at the time**.*

Les énoncés (5') à (7') sont rejetés par une grande majorité des anglophones interrogés:

(5') * *Hops on the vine: the oils in the hop **give beer bitterness** and also act as a preservative against infection.*

(6') * *This is particularly suitable for sensitive, stressed or irritated skin combining soothing Aloe Vera extract […] and rose petals to **give your skin softness.***

(7') * *It **gave it sense**.*[8]

Dans ces énoncés, la propriété à laquelle renvoie le terme X est prédiquée du référent du terme Y par le biais de la validation de l'occurrence de procès. Autrement dit, cette propriété acquiert un support de par son incarnation dans l'occurrence Y, incarnation rendue possible par la validation de la relation prédicative. Cela est vrai du procès *give*, mais aussi d'autres procès qui pratiquent l'alternance entre construction ditransitive et construction prépositionnelle.

(8) *The flowers have really **brought colour to the garden.***

(9) *Wiley enhances it with clear, quick writing laced with humour and with a sensitivity that **lends brilliance to this impressive work.***

(8') * *The flowers have really **brought the garden colour.***

(9') * *Wiley enhances it with clear, quick writing laced with humour and with a sensitivity that **lends this impressive work brilliance.***

[8] Nous avons pronominalisé la relative à antécédent amalgamé afin que l'ininterprétabilité de l'énoncé ne puisse pas être attribuée à la longueur du terme Y.

1.1.2. La venue à l'existence

Dans d'autres cas, le terme X ne renvoie pas à une qualité ou à une propriété, mais, comme précédemment, a un fonctionnement compact. Nous faisons ici référence à des énoncés dans lesquels X implique une forme de venue à l'existence :

(10) *After briefly defining the postural sense, I'll show how its presence* ***gave rise to certain developments in Renaissance art.***

(11) *They cut Irish settlements in Scotland off from their homeland and* ***gave impetus to the formation of Scotland.***

On pourra peut-être nous reprocher d'envisager conjointement des expressions figées (*give rise to*) et des expressions qui ne le sont pas (*give impetus to*). Le concept de figement n'étant pas au cœur de notre problématique, on se contentera de constater que les mécanismes en jeu dans ces énoncés sont identiques et que les différences que l'on observe relèvent essentiellement du contexte. En (10), on observe une relation de causalité entre un premier événement (le C_0, c'est-à-dire le sujet syntaxique du procès) qui a une incidence sur le déroulement d'un second événement (Y), le terme X correspondant à l'expression de cette incidence. On a sensiblement la même chose en (11). (10) et (11) n'acceptent pas le schéma sans *to*:

(10') * *After briefly defining the postural sense, I'll show how its presence* ***gave them rise.***[9]

(11') * *They cut Irish settlements in Scotland off from their homeland and* ***gave it impetus.***[10]

Toutefois, lorsque que le terme X est *birth* les deux schémas de complémentation sont possibles. On aura l'occasion de l'expliquer en relevant notamment des différences quant au type de termes que l'on trouve en Y.

(12) *Five years later (when she was twenty one)* ***she gave birth to a daughter****, who is now the widow of an apothecary.*

[9] On rencontre le schéma sans *to* dans ce type de configuration, mais il est environ cent fois moins fréquent que le schéma avec *to*. De plus, d'après nos observations, le schéma sans *to* est toujours inséré dans une proposition relative : *The invective was clearly composed and circulated some time after the senate debate that* ***gave it rise/*** *Such regrets do honour as much to those who experience them as to those who* ***give them rise****.*

[10] Avec un C_1 comme *impetus*, le schéma sans *to* est possible dans certains cas. Toutefois, il reste nettement moins fréquent que le schéma avec *to*.

(13) *Maria, the young Mexican woman who **gave him birth**, called him Jesus with the soft Spanish accent, Hesus.*

1.1.3. Le référent du terme Y

Dans certains contextes, le schéma sans *to* impose un C_1 renvoyant à un animé humain, alors que le schéma avec *to* est compatible avec un terme Y renvoyant à un animé humain comme avec un terme renvoyant à une entité inanimée. Ces contextes sont assez similaires à ce que l'on a pu observer précédemment, à ceci près que le C_2 ne renvoie pas à une propriété mais à un état du C_1.

(14) *"For all the things that **brought him joy**, for all the joy he brought to others, we give thanks.*

(15) *So, two minutes later, Heather **gave us emotion**—in spades.*

A côté de (14) et (15), on peut également trouver:

(16) *He **brought joy to millions of people**, where religion or race did not have any barrier.*

(17) *Photographer Steve Ward has in the past few years concentrated on photographs that **give emotion to the viewer.***

Par contre, on rencontre (18) et (19), alors que (18') et (19') posent des problèmes d'acceptabilité :

(18) *The funny man who **brought joy to jazz**.*[11]

(19) *The Honda TV advert launched in 2005 used the song "Reach the Unreachable Star" to **give emotion to the commercial** and Graham Fink explored that theme with the audience.*

(18') ? *The funny man who **brought jazz joy.***

(19') * *The Honda TV advert launched in 2005 used the song "Reach the Unreachable Star" to **give the commercial emotion**, and Graham Fink explored that theme with the audience.*

L'analyse que nous proposons permet de fournir une explication à ces trois phénomènes.

[11] Il s'agit du titre d'un article du *Telegraph*.

1.2. Analyse

1.2.1. La prédication de propriété

Dans le cas des énoncés comparables à (5) à (7), on a affaire, on l'a dit, à la prédication d'une propriété X, du référent du terme Y. Autrement dit, au terme de la validation de la relation prédicative, la propriété apparaissant en X *bitterness*, *softness*, *sense* se trouve incarnée dans le support *beer*, *your skin*, *what I was going through at the time*. Cela signifie qu'à l'issue de la validation de la relation prédicative, *beer is bitter* est le cas, tout comme *your skin is soft*, ou encore *what I was going through at the time is/was meaningful*.

Il est intéressant de noter qu'avec ces énoncés, l'introduction d'une pré modification rend le schéma sans *to* acceptable.

(5'') *Hops on the vine: the oils in the hop* ***give beer its bitterness*** *and also act as a preservative against infection.*

(6'') *This is particularly suitable for sensitive, stressed or irritated skin combining soothing Aloe Vera extract […] and rose petals to* ***give your skin extra softness.***

(7'') *It* ***gave it some sense****.*

Ce phénomène montre que c'est le fonctionnement compact du terme X qui impose le schéma avec *to*.

Un terme compact opère un renvoi direct à la notion. Il constitue la mention d'une propriété pure. Cela revient à dire que dans les énoncés envisagés ci-dessus, on a, en X, une notion, une propriété qui vient s'incarner dans un support. Autrement dit, à l'issue de la validation de la relation prédicative, le terme X, qui ne renvoyait au préalable qu'aux propriétés définitoires (QLT)[12] de la notion /*bitterness*/, /*softness*/, ou /*sense*/, correspond à l'incarnation de cette propriété dans un support, c'est-à-dire à une occurrence différenciée de cette notion. Elle possède alors un ancrage spatio-temporel, si le terme Y en possède un, et des propriétés différentielles, c'est-à-dire des propriétés permettant de la distinguer d'autres occurrences de la même notion. Ainsi, *beer bitterness* n'est pas *coffee bitterness*, même si ces termes renvoient tous deux à des occurrences de *bitterness*.

[12] Culioli (1999 : 82-83)

On a donc, avec le schéma avec *to* dans ces énoncés, un terme X dont les délimitations varient. Hors occurrence de procès, X possède une première délimitation qualitative, Qlt_1 qui correspond aux propriétés constitutives de la notion à laquelle il renvoie. A l'issue de la validation de la relation prédicative, X renvoie à une occurrence particularisée de cette notion, puisque celle-ci est passée du statut de simple propriété envisagée dans l'absolu à une incarnation spécifique de cette même propriété dans un support. Ainsi, lorsque le terme Y possède un ancrage spatio-temporel, à l'issue de la validation de la relation prédicative, le terme X acquiert des propriétés différentielles (Qlt_2) qui lui sont apportées par ce support, et un ancrage existentiel (Qnt) puisque la propriété vient à l'existence à travers ce support. Ces propriétés différentielles et cet éventuel ancrage spatio-temporel sont fournis à X par le terme Y. Ainsi, les délimitations qualitatives de X et de Y entrent dans une relation de rupture (Qlt_1 (X) ω Qlt (Y)) lorsque la relation prédicative n'est pas validée, et dans une relation d'identification lorsque la relation prédicative est validée (Qlt_2 (X) = Qlt (Y), qui implique que le terme X possède désormais un certain nombre de propriétés liées à son incarnation en Y) ; avec, lorsque le terme Y est spécifique et possède une délimitation quantitative, l'identification des délimitations quantitatives des deux termes puisque c'est son incarnation en Y qui amène le terme X à l'existence (Qnt (X) = Qnt (Y)).

1.2.2. La venue à l'existence

Si on se tourne à présent vers les énoncés du type de (10) et (11), on s'aperçoit qu'il est, là aussi, question de venue à l'existence. Toutefois, le phénomène que l'on observe est un peu différent de ce que l'on a pu voir en (5) à (7). En effet, les termes X comme les termes Y en jeu dans la relation sont d'une autre nature. Les définitions qui suivent le montrent bien.

> Rise: « *If something gives rise to an event or situation*, ***it causes the event or situation to happen***. »
>
> Impetus : *« an impetus is an important* ***effect that something has on a situation****, which causes a process to develop more quickly*. » [13]

Le terme Y renvoie à un événement. Le terme X, quant à lui, s'interprète soit comme indiquant la venue à l'existence de cet événement (le C_0 étant à l'origine de cette venue à l'existence), soit comme renvoyant à une affectation du déroulement de cet événement (ici aussi, par ce à quoi renvoie le C_0 de *give*). Parce qu'il s'agit d'un

[13] Ces deux définitions proviennent du Collins Cobuild English Language Dictionary.

événement, l'une des propriétés de ce à quoi renvoie Y est la possibilité de se voir rattacher à un espace-temps, et de s'y développer. Ce que l'on observe dans ces énoncés, c'est la prédication d'une propriété X du référent de Y, propriété ayant trait à son déroulement. Ici encore, c'est le fonctionnement compact du terme X qui contraint l'emploi du *schéma* avec *to*, puisque si on se penche brièvement sur le fonctionnement du procès avec un X comme *a boost*, que l'on peut considérer comme sémantiquement proche de *impetus*, on constate que les deux schémas de complémentation sont parfaitement acceptables :

(20) *Goebbels visited the city to* ***give the campaign a boost****, and toured around in a series of noisy, impressive and carefully stage-managed motorcades complete with motorcycle outriders.*

(21) *He was called in to* ***give a boost to the campaign*** *to get more pupils to have lunch at school …*

En (10) et (11), le terme Y ne correspond pas au même type d'entité que ce que l'on a pu voir en (5) à (7). En effet, ici, on a affaire en Y[14] à un événement et donc à un référent dans l'extralinguistique qui possède un déroulement. C'est sur ce déroulement que porte le terme X (*rise, impetus*) en (10) et (11). En fait, en (10) et (11), X renvoie, comme en (5) à (7), à une propriété prédiquée du référent de Y. La différence essentielle entre ces deux groupes d'énoncés réside dans le fait que les Y, parce qu'ils renvoient à des entités d'un ordre différent, n'ont pas le même type de propriété.

Si l'on revient à présent sur les énoncés de l'ordre de (12) et (13), on peut constater la différence suivante dans la distribution des deux schémas. Alors que le schéma avec *to* est potentiellement compatible avec tout type de terme Y[15], le schéma sans *to* impose la sélection d'un C_1 renvoyant, soit à une entité inanimée (*music, myth*, etc.), soit à une entité animée (*him, us, them, Christ*, etc.), mais qui est toujours spécifiée et parfaitement identifiée par l'énonciateur et le co-énonciateur. Ainsi, alors que (22) est acceptable :

(22) ***I'd have given birth to twins*** *and discovered what song the Sirens sang, and vaporized and condensed and fallen as snow all over central Calcutta.*

(22') fait problème:

[14] *Certain developments in the Renaissance Art* en (10) et *the formation of Scotland* en (11).
[15] On trouve dans le British National Corpus des termes aussi variés que *a baby girl, twins, a monster, the Royal House, him/her, Grigorovich's epics, Bryony, etc…* Cette remarque concernant le type de terme pouvant apparaître en Y est également valable lorsque X est a *boost*.

(22') * *I'd have* ***given twins birth*** *and discovered what song the Sirens sang, and vaporized and condensed and fallen as snow all over central Calcutta.*

De même, on trouve (23), mais pas d'énoncés du type de (23'):

(23) *Females that have struggled to obtain enough food throughout the winter and emerge in spring in poor condition, may fail to conceive, or may* ***give birth to a weak and sickly kid.***

(23') * *Females that have struggled to obtain enough food throughout the winter and emerge in spring in poor condition may fail to conceive, or may* ***give a weak child birth.***[16]

Dans ces deux énoncés, l'individualité du référent de Y n'entre pas en compte. Ce qui est pris en considération, c'est son appartenance à une classe, la classe des /*twin*/ en (22), et la sous-classe des /*weak child*/ en (23). De plus, en (22) la relation prédicative est repérée par rapport à une situation fictive, et en (23) par rapport à une classe de situation. Dans ces deux énoncés, le terme Y renvoie à une entité fictive, qui n'est pas spécifiée et ne possède aucune propriété différentielle. Il s'agit de contextes très fréquents avec cette configuration de marqueurs. Toutefois il faut noter qu'il existe des énoncés dans lesquels l'événement s'inscrit dans une situation spécifique actalisée :

(24) *My other friend Edie* ***gave birth to a baby with one leg****.*

Néanmoins, cela ne permet pas pour autant l'emploi du schéma sans *to*:

(24') * *My other friend Edie* ***gave a baby with one leg birth****.*

En fait, ce qui caractérise ces énoncés, qu'ils soient spécifiques ou génériques, que le terme Y renvoie à une entité existant dans l'extralinguistique ou pas, c'est le fait que Y renvoie à une entité qui était jusqu'alors inconnue. La seule information dont on dispose est son appartenance à une classe d'occurrences. En fait, avec le terme *birth*, dans ces énoncés, on passe véritablement de rien à quelque chose. Le référent du terme Y vient à l'existence. En dehors de la validation de la relation prédicative, ce terme ne constitue donc qu'une représentation (une occurrence quelconque et purement qualitative de la classe à laquelle il renvoie) et il ne peut donc pas se voir prédiquer la propriété <*Y-be*

[16] Eric Gilbert souligne l'existence des énoncés suivants, issus du register poétique : *E'en with the song that greets the new-born year, Or hails the day that* ***gave a monarch birth****…* (XVIII^{ème} siècle), *Soon we kissed the sacred earth That* ***gave a murdered Saviour birth…*** *(*Warton, XVIII^{ème} siècle), *Cursed be the morning of that day to earth When my vile mother* ***gave a monster birth*** *!* (Caldwell, XIX^{ème} siècle). Toutefois, dans chacun de ces énoncés, le référent du C_1 est identifiable. De plus, l'étude proposée ici porte sur l'anglais moderne et aucun de ces énoncés n'est postérieur à 1850.

born>. Par contre, une fois la relation prédicative validée, ce terme Y se trouve pourvu d'une délimitation quantitative (au sens d'existence), et devient identifiable et différentiable des autres occurrences de la même notion. Cela revient à dire qu'avec le schéma avec *to*, le terme X constitue une propriété différentielle du référent de Y, qui se trouve spécifié par l'événement auquel renvoie *birth*. On retrouve, là encore, un fonctionnement similaire à celui des énoncés commentés dans les paragraphes précédents.

1.2.3. Le référent du terme Y

Si l'on se tourne à présent vers les énoncés envisagés dans la section 1.1.3., on remarque la chose suivante : le schéma sans *to* impose la sélection d'un C_1 renvoyant à un animé humain, alors que le schéma avec *to* accepte des termes Y d'un autre ordre. De plus, l'énoncé s'interprète différemment en fonction de la nature de ce terme. En effet, si l'on considère les énoncés (14) et (18), par exemple. (14) est sémantiquement équivalent à (14'),

(14') *He was joyful.*

mais n'implique pas (14'')

(14'') *He was a joyful person.*

Quant à (18), il implique

(18'') *His jazz was joyful.*

On voit qu'en (14), il est question d'un état psychologique du référent de Y, alors qu'en (18), on observe la prédication d'une propriété du référent de ce terme. Les états psychologiques sont généralement compatibles avec les deux schémas de complémentation[17]. Toutefois, dans notre corpus d'énoncés, on constate que plus de 75% des emplois du schéma avec *to* interviennent dans des contextes dans lesquels, soit Y renvoie à un groupe d'animés humains, qu'il soit spécifique ou corresponde à

[17] *Winning **gave him pleasure**. That the Dean of York was Eric Milner-White, his former teacher, **gave pleasure to both parties**. The phrase **gave him satisfaction**; he used it a lot. No doubt it **will have given satisfaction to the chairman of BR and his chief executive** […] It **gave him relief** from the tension of sharing the young man's terrible anguish. There may be a Crossroads Care Attendant scheme in your area, which can provide regular help to **give relief to carers**. But differentiation has another meaning as well and this **gives me hope**. […] she **gave hope to the sad and courage to the weak**.*

l'ensemble de la classe, soit la relation prédicative est repérée par rapport à une classe de situations ou à une situation fictive :

(25) *Indeed, Vincent simply* ***gave happiness to all who knew him.***

(26) *Taxation of Chargeable Gains Act, 1992, s225 provides that the gain accruing to a trustee on the disposal of settled property shall in effect be free from capital gains tax* ***where during the period of ownership the house has been the only or main residence of the person entitled to occupy it under the terms of the settlement****. It is thought that this might* ***give relief to the husband*** *for capital gains tax for the period from when the settlement is established […]*

(27) *My plan will* ***give joy to some*** *and* ***satisfaction to many*** *[…]*

Autrement dit, dans ces énoncés, soit l'état *happiness/relief/joy* se trouve incarné dans plusieurs référents (25), soit il n'est pas véritablement actualisé, dans la mesure où la relation prédicative n'est pas repérée par rapport à une situation actuelle ((26) et (27)). Dans ces trois énoncés, il y a finalement la persistance d'un écart entre le X et le Y puisqu'il n'y a pas véritablement incarnation de l'état psychologique X dans le support Y. A l'inverse le schéma sans *to* a plutôt tendance à sélectionner des C_1 spécifiques, même s'il est compatible avec des contextes génériques[18].

Il est intéressant de constater que le fonctionnement du schéma avec *to* dans les énoncés (25) à (27) n'est pas si éloigné de ce que l'on a pu observer dans les énoncés mettant en jeu un terme X renvoyant à une propriété. En effet, un état psychologique a la propriété d'être temporaire. Cela implique deux choses : l'existence d'une motivation, d'une part, et la prise en compte d'une situation dans laquelle cet état n'est pas celui de l'animé humain dont il est question, d'autre part. Les différences de distribution entre les deux schémas dont nous venons de rendre compte tendent à montrer que le schéma avec *to* met plutôt l'accent sur la prise en compte d'un état du terme Y hors validation de la relation prédicative, et de l'état de cet Y lorsqu'il est support de la propriété à laquelle renvoie X, alors que le schéma sans *to* mettrait plutôt l'accent sur ce qui est à l'origine de la présence de l'état psychologique C_2 chez l'animé humain C_1.

Si l'on revient à présent sur nos énoncés (14) et (18), on s'aperçoit qu'ils vont dans ce sens, dans la mesure où l'énoncé (18) met en jeu un terme Y qui n'est pas un animé humain, ce qui entraîne une interprétation de *joy* en termes de propriété et nous

[18] *Chiropractic is a type of medical treatment that works by manipulating the body structures typically the spine to* ***give people relief*** *from back pain […]/ You don't understand what it's like for a woman. It* ***gives you confidence*** *when you are in charge.*

permet de ramener le fonctionnement de cet énoncé à ce que l'on a pu observer en (5) à (7), et d'y apporter la même analyse.

En effet, ces énoncés ont tous en commun le fait qu'ils correspondent à des contextes dans lesquels une propriété X vient s'incarner dans un support Y à l'issue de la validation de la relation prédicative. C'est un fonctionnement proche de ce que l'on a pu observer lorsque nous nous sommes intéressée aux constructions résultatives de l'anglais moderne[19]. Rappelons qu'à cette occasion, nous avions proposé la représentation suivante du marqueur *to* :

- $Qlt_1(X)$ ω Qlt(Y) et $Qlt_2(X)$ = Qlt(Y)

C'est une représentation que nous souhaiterions enrichir au regard de ce que l'on a pu voir dans la première partie de ce travail. En effet, on a dit plus haut que ce qui donnait lieu à l'opération d'identification entre les délimitations des occurrences X et Y, c'était la validation de la relation prédicative (notée r dans la représentation que nous proposons). Or, la relation prédicative, pour être validée, doit d'abord faire l'objet d'une prise en charge, c'est-à-dire qu'elle doit faire l'objet d'un repérage par rapport à une instance subjective (S) et à un moment (T). La relation d'identification marquée par *to* entre les occurrences X et Y n'est instanciée que si, à un moment T, un énonciateur prend en charge la relation prédicative, c'est-à-dire si la relation prédicative est le cas. Si l'on incorpore cette donnée à l'analyse proposée précédemment, on aura :

$Dél_1$ (X) ω Dél (Y) $\underline{\in}$ [r $\underline{\in}$ Sit] $\underline{\ni}$ $Dél_2$ (X) = Dél (Y)[20]

Là encore, la représentation que nous proposons doit être considérée comme une ébauche, susceptible d'être complétée, toutefois, elle suffit à rendre compte des énoncés envisagés dans ces pages.

Si l'on se tourne maintenant vers le fonctionnement de *give* comme verbe support, et que l'on s'attache à expliquer le fait que cet emploi exclut le choix du schéma sans préposition, la représentation que nous venons de proposer peut constituer un éclairage intéressant, et relativement inhabituel, sur ce phénomène.

[19] Hamelin (à paraître).
[20] Dél renvoie aux délimitations des occurrences X et Y. Selon les contextes, la mise en relation de ces deux occurrences pourra porter sur leurs délimitations quantitatives, sur leurs délimitations qualitatives, ou bien, conjointement, sur les deux délimitations, avec des phénomènes de pondération qui ne seront pas abordés dans ces pages.

1.3. *Give* comme verbe support

Si l'on s'intéresse à *to* en combinaison avec *give*, l'un des phénomènes les plus frappants consiste en l'agrammaticalité du schéma avec *to* lorsque le procès se trouve employé comme verbe support. Ce fait semble implicitement admis par l'ensemble des grammairiens qui ce sont intéressés à cette problématique, toutefois, à notre connaissance, ce phénomène n'a pas jusqu'à maintenant fait l'objet d'une analyse fouillée. Tout juste certains (Larreya et Rivière, 1999: 265-266, par exemple) se contentent-ils de relever cette incompatibilité, sans toutefois en proposer une explication.

La notion même de verbe support ne fera pas, dans ces pages l'objet d'une discussion. Néanmoins, il nous faut préciser que ce terme se voit appliqué à un nombre assez important de phénomènes. Butt et Geuder (2001) proposent une synthèse concise des analyses existantes, et rappellent que « a light verb is generally part of a *complex predicate* ». Le flou de cette définition amène les grammairiens à considérer comme relevant de la problématique des verbes supports des verbes au sémantisme faible aussi bien que des auxiliaires, entrant en combinaison avec des noms déverbaux, des adjectifs, autrement dit, tout terme susceptible de véhiculer une forme de prédication. Etant donné cette définition, l'ensemble des énoncés analysés dans ces pages pourrait se voir considéré comme relevant du phénomène des verbes supports, puisque l'on a beaucoup parlé de prédication de propriété. Toutefois, dans ces pages, nous réserverons le terme de « verbe support » aux seuls cas correspondant à la définition proposée par Jespersen:

> *« The most usual meaning of sbs derived from and identical in form with a vb is the action or an isolated action. This is particularly frequent in such everyday combinations as those illustrated in the following paragraphs after have and similar 'light' verbs."* (1954: 117)

Le choix de restreindre notre usage du terme de « verbe support » à ce type de phénomène n'est pas tant lié à des considérations théoriques qu'à un souci de clarté.

Pour certains auteurs[21] le verbe support est un verbe sémantiquement vide, et ce qui apporte le contenu sémantique est le terme qui porte la prédication. Cependant, les verbes supports ne sont pas librement interchangeables, comme le soulignent d'autres analyses[22], ce qui laisse entendre qu'ils conservent au moins les propriétés minimales de la notion à laquelle ils appartiennent[23]. D'autre part, on voit aussi que les différents procès ont des préférences quant aux noms prédicatifs qu'ils sélectionnent. Ainsi, par exemple, les termes que l'on trouve le plus fréquemment derrière le procès *give* sont des

[21] Gross (1981, 1998), Mel'čuk (2005)
[22] Butt (2003), Stein (1991)
[23] Ainsi, *give someone a look* n'est pas sémantiquement équivalent à *take a look at someone* : *He gave Ron and Hermione a meaningful look/* He took a meaningful look at Ron and Herrmione.*

termes renvoyant à un contact physique (*push, kick, nudge, hug*), ou à un mode d'expression ou de communication (*look, smile, talk, speech*), alors que *take* par exemple, sélectionne en priorité des termes comme *breath, look, swig, drink*, etc[24]… Encore une fois, nous pensons qu'il n'est pas approprié de considérer les verbes supports comme sémantiquement vides, puisque, on le voit, ils imposent des restrictions quant au choix des termes avec lesquels ils fonctionnent. Nous proposons de considérer que dans ces énoncés, le procès ne conserve que les propriétés minimales de la notion à laquelle il appartient. Autrement dit, et, en cela, nous rejoignons les analyses traditionnelles, le nom prédicatif, qui lui, possède davantage de traits sémantiques, joue un rôle prépondérant dans la construction du sens de l'énoncé.

Dans les paragraphes qui suivent, nous distinguerons les combinaisons du type *give a push/kick/nudge/hug* de celles du type de *give a look/smile/talk*, pour des raisons qui seront expliquées au fur et à mesure de l'analyse.

1.3.1. Les énoncés du type give someone a push

En anglais contemporain, on trouve des énoncés du type de *give someone a push*, mais on ne rencontre pas d'énoncés du même ordre dans lesquels *give* entrerait dans le schéma avec *to*.

(28) ***I gave him a push*** *in the chest with my open hand, not a strong push, just sufficient to put him out of range.*

(29) *I* ***gave him a kick*** *in the posterior and ordered him up to assist, told him there was no time to be lost in praying upon such an occasion.*

(30) *Plus, he sits next to me in the Surrey dressing room so I can* ***give him a nudge*** *if he's not picking up points.*[25]

(31) *A child's plea: 'Please close Guantanamo jail so I can see my daddy and* ***give him a hug****'.*

(28') **** I gave a push to him*** *with my open hand, not a strong push, just sufficient to put him out of range.*

(29') ** I* ***gave a kick to him*** *and ordered him up to assist, told him there was no time to be lost in praying upon such an occasion.*

[24] Ce sont en tout cas les termes les plus fréquemment rencontrés dans le British National Corpus.
[25] L'énonciateur est un joueur de cricket.

(30') ** Plus, he sits next to me in the Surrey dressing room so I can **give a nudge to him** if he's not picking up points.*

(31') ** A child's plea: 'Please close Guantanamo jail so I can see my daddy and **give a hug to him**'.*

En effet, la grande majorité des anglophones interrogés rejette les énoncés (28') à (31').

Dans ces énoncés, comme on l'a dit plus haut, le C_2 est un nom prédicatif, et le C_1 de *give* est également le C_1 du procès correspondant au C_2. En (28), *him* est le C_1 de *give*, et il est aussi le C_1 de *push* en (28'') :

(28'') ***I pushed him** in the chest with my open hand, not a strong push, just sufficient to put him out of range.*

(29'') ***I kicked him** in the posterior and ordered him up to assist, told him there was no time to be lost in praying upon such an occasion.*

(30'') *Plus, he sits next to me in the Surrey dressing room so **I can nudge him** if he's not picking up points.*

(31'') *A child's plea: 'Please close Guantanamo jail so **I can** see my daddy and **hug him**'.*

Les locuteurs natifs interrogés soulignent, à propos de (28) à (30), le fait que la construction à verbe support implique une attitude moins violente de la part du référent du C_0 du procès, que ce que l'on observe en (28'') à (30''). Cela nous semble pouvoir être aisément expliqué par le fait que l'article *a* dans le schéma sans *to* discrétise la notion à laquelle renvoie le C_2. En conséquence, on comprend que seule une occurrence de /*push*/ ou de /*kick*/ vient à l'existence. Par contre, en (28'') à (30''), les procès *push*, *nudge* et *kick* ont un fonctionnement de type dense, par conséquent, une interprétation itérative est possible. De plus, Souesme[26] a montré à propos des énoncés en *have a + nom déverbal* qu'ils mettaient l'accent sur la délimitation qualitative du nom déverbal. Pour lui, cette tournure permet, d'identifier le prédicat complexe comme étant, d'une part, une occurrence de la notion à laquelle renvoie ce nom, et, d'autre part, comme une occurrence spécifique de cette notion. En conséquence, cette occurrence est susceptible de posséder des propriétés différentielles qui la distinguent d'une occurrence typique de la notion /*push*/, /*kick*/ ou /*nudge*/, une telle occurrence impliquant nécessairement un contact violent.

[26] *If you can have another look at it, *why can't I have two looks at it ?*, communication présentée lors des journées agrégation à Aix le 21 janvier 2006, publication en ligne.

Pour expliquer l'incompatibilité de ce type de contexte avec le schéma avec *to*, on peut avancer la chose suivante. On a proposé plus haut d'analyser *to* comme un marqueur de rupture, c'est-à-dire comme étant la trace d'un écart entre les termes qu'il met en relation. En (28) à (31), le C_2 est discrétisé au moyen de l'article *a*, ce qui implique que l'on a affaire à une occurrence particulière de la notion à laquelle il renvoie. Or, ici, les procès correspondant aux C_2 se construisent habituellement avec un complément direct, qui participe de leur détermination[27]. Ce complément est affecté par l'actualisation de l'occurrence de la notion de procès. Autrement dit, on ne peut opérer d'extraction sur des notions comme /*push*/, /*kick*/ ou /*nudge*/ sans les mettre en relation avec le terme qu'ils affectent. De fait, il paraît difficile d'introduire un écart entre le C_1 et le C_2 de *give* dans ce type d'énoncé, d'où les problèmes que pose l'emploi de *to* dans les contextes de cet ordre. On notera toutefois les deux exceptions suivantes:

(32) *Maybe the good people of Middlesbrough, who rightly love art etc, **should** think past themselves and **give a hug to people who really need it.***

Outre la longueur du complément, la présence de l'adverbe *really* semble indiquer que l'on a ici affaire à un problème de focalisation. La plupart des énoncés de cet ordre ont ce type de caractéristique. On constate cependant l'existence d'exemples du type de (33), dans lequel il n'y a ni phénomène de focalisation sur le terme Y, celui-ci étant indéfini, et dans lequel ce terme Y est relativement court :

(33) *If you **give a hug to someone** everyday you will be sure to take their blues away.*

On peut tout de même remarquer que l'on a affaire à une relation prédicative qui est repérée par rapport à une situation fictive. En (33), tout élément parmi la classe à laquelle renvoie *someone* est susceptible de valider la relation prédicative, mais aucun n'est sélectionné. En conséquence, l'occurrence *hug* n'est pas stabilisée puisque finalement on a ici <*you – give a hug to* Y_k[28] > ce qui signifie que l'on prend en compte plusieurs occurrences de la notion *hug*, toutes distinctes les unes des autres, autrement dit, plusieurs délimitations qualitatives du terme X.

---

[27] « Un procès résulte d'un ensemble de déterminations que reçoit un prédicat par sa mise en jeu dans un énoncé, notamment du fait de :
- la présence de compléments, et en particulier du C_1 ;
- son ancrage situationnel, et plus particulièrement temporel.

Ces déterminations se combinent pour opérer une double délimitation du prédicat :
1° une délimitation liée à sa construction : cette délimitation fonde la coupure entre ce qui est et ce qui n'est pas, entre présence et absence […]
2° une délimitation liée à la spécification du prédicat : cette délimitation permet de fonder des différences d'ordre qualitatif. » (Franckel et Paillard, 1992: 35)

[28] K indique que l'on se trouve en présence d'un parcours de la classe. Cela signifie que toute occurrence de la classe à laquelle renvoie Y est susceptible de valider la relation prédicative.

On trouve aussi :

(34) *We also* ***gave a push to the fight against Aids****.*

(35) *The vibrant optimism of I Can't Explain*[29] ***gave a nudge to what I'll have to cornily describe as my sense of amazement.***

En (34) et (35), les termes *push* et *nudge* reçoivent une interprétation métaphorique. En effet, ces énoncés ne sont pas équivalents à (34') et (35') :

(34') *? We also* ***pushed the fight against Aids****.*

(35') *? The vibrant optimism of I Can't Explain* ***nudged what I'll have to cornily describe as my sense of amazement.***

Dans ces énoncés, les termes *push* et *nudge* ne renvoient pas, sémantiquement, à la même chose que dans les exemples précédents. Ainsi, si on se penche sur leur pré modification, on s'aperçoit que, là où (28) est compatible avec des qualifieurs comme *strong*, *firm*, *little*, etc….

(28''') ***I gave him a strong/firm/little/good/big push*** *in the chest with my open hand.*

(34) est compatible avec des termes d'un autre type:

(34'') *We also* ***gave a significant/decisive/substantial push to*** *the fight against Aids.*

La comparaison de (34) et (35) avec (34') et (35') d'une part, et les combinaisons mentionnées en (28''') et (34''), d'autre part, nous amènent à formuler l'hypothèse suivante: dans ce type de contexte, le terme X perd ses propriétés verbales et peut être mis sur le plan que *an impulse* par exemple, ou *a fillip*. C'est la raison pour laquelle ce type d'emploi est compatible avec le schéma avec *to*.

1.3.2. Les énoncés du type give someone a look

Notre analyse distingue ces énoncés des précédents pour la raison suivante : alors que des procès comme *push*, *kick*, *nudge* et *hug* entrent préférentiellement dans des constructions transitives directes, les procès *look*, *smile*, et *talk* entrent dans des

[29] *I can't explain* est le titre d'une chanson.

constructions transitives prépositionnelles. Ainsi, sémantiquement, (36) à (38) sont relativement proches de (36') à (38') :

(36) *I mean, she didn't ask anything**,** she just **gave me a look** when I got back.*

(37) *"Ah, why not crack your face and **give us a smile**?" Ruth teased him.*

(38) *He even **gave us a talk** about his love of birds at the Tory Party Conference.*

(36') *I mean, she didn't ask anything, she just **looked at me when I got back.***

(37') *"Ah, why not crack your face and **smile at us**?" Ruth teased him.*

(38') *He even **talked to us** about his love of birds at the Tory Party Conference.*

Comme précédemment, on constate de légères différences quant à l'interprétation de (36') à (38') par rapport à (36) à (38), liées à l'opération de discrétisation marquée par *a* sur la notion de prédicat. C'est en (38) et (38') que cela apparaît le plus explicitement. Alors qu'en (38), le référent de *he* s'interprète, compte tenu de *the Tory Party Conference*, comme un intervenant, en (38'), l'occurrence de *talk* mentionnée peut renvoyer à un événement plus informel, une discussion par exemple.

Contrairement aux énoncés envisagés dans la section précédente, le type de contexte que l'on rencontre en (39) à (41) est compatible avec le schéma avec *to* :

(39) *He fidgeted and **gave a sideways look to his mate.***

(40) *It was therefore with mixed feelings that Alice managed to **give a welcoming smile to the couple who now entered the room** […]*

(41) *The headmaster at the school **gave a talk to all the children** and issued a warning to them to beware of the Rottweiler breed in particular.*

On notera tout de même que le schéma sans *to* est nettement plus fréquent que le schéma avec *to*, surtout avec un terme comme *look*, par exemple. En effet, l'ensemble des énoncés observés montrent que la combinaison *give a look to Y*[30] implique systématiquement une forme de visée communicative, ce qui n'est pas forcément le cas avec le schéma sans *to*. De plus, avec le schéma avec *to*, les anglophones interrogés soulignent que l'on n'a aucune garantie que le référent du C_1 ait perçu ce à quoi renvoie

[30] Dans laquelle Y renvoie à un animé humain.

« *a meaningful/ 'phew'/ glaring/ Ø look* », alors que le schéma sans *to* laisse à penser que c'est le cas.[31]

Non seulement ces noms prédicatifs correspondent à des procès dont le complément n'est pas direct, mais en plus, on l'a déjà mentionné, la préposition qui introduit le complément en (36) à (38) est soit *at*[32], soit *to*, ce qui implique la compatibilité de ces termes avec l'opération de rupture. Enfin, contrairement à ce qui se produit en (28) à (31), le référent du C_1 n'est pas affecté par l'occurrence de procès. Par conséquent, il n'est nullement surprenant de constater que dans ce type d'énoncé, le schéma sans *to* n'est pas obligatoire.

A notre connaissance, l'existence du schéma avec *to* avec ce type de contexte est peu mentionnée dans la littérature sur les verbes supports de l'anglais, bien que l'emploi de verbe support du procès *give* ait fait l'objet de nombreuses analyses. A l'inverse, les auteurs qui comparent les schémas avec et sans *to* ne font pas non plus mention du cas des verbes supports. [33]

1.4. Hypothèses et analyse

La mention de la compatibilité de ce type de contexte avec le schéma avec *to* nous semble apporter une clé importante pour l'analyse de ce type de construction. En effet, on y a déjà fait allusion, il est régulièrement mentionné dans les grammaires que lorsque *give* entre en combinaison avec un nom prédicatif, seul le schéma sans *to* est possible. Toutefois, ce phénomène est, la plupart du temps, considéré comme allant de soi et ne fait pas l'objet d'analyses. Ce que nous avons vu précédemment permet de proposer deux hypothèses relatives au fonctionnement à la fois de *to* et de *give* dans son rôle de verbe support. Ces deux hypothèses sont fortement intriquées :

i. Lorsque le procès *give* fonctionne comme un verbe support, le schéma sans *to* implique une dé-sémantisation plus importante que le schéma avec *to*. Pour nous, cela revient à dire que, dans ce cas, le schéma sans *to* sélectionne uniquement les propriétés minimales de la notion

[31] On retrouve ici un phénomène que l'on rencontre également avec le procès *teach*, lui aussi compatible avec les deux schémas. En effet, alors que le schéma avec *to* introduit systématiquement un C_2 générique ou pluriel, qui ne garantit en rien le succès de l'événement (dans *I then* ***taught English to*** *immigrants, mainly Russian Jews* il n'y a pas de certitude quant au fait que les référents de *immigrants* valident la relation prédicative <*immigrants-know English*>), le schéma sans *to* implique sa réussite (dans *I* ***taught her English*** *and her essays were interesting and original with very definite views,* le référent de *she* valide la relation <*she-know English*>).
[32] Cf Gilbert (2004)
[33] Dixon (1991 : 336-361), Harley (2002), Oehrle (1976).

de procès *give*, alors que le schéma avec *to* va enrichir, du fait des opérations dont il est la trace, l'occurrence de procès.

ii. Cela est lié au fait que les opérations marquées par *to* sont éminemment compatibles avec certaines propriétés de ce procès.

L'hypothèse (i) repose essentiellement sur le constat suivant : pour ce qui concerne les énoncés envisagés plus haut, on s'aperçoit qu'une combinaison comme *give someone a look* n'est pas sémantiquement équivalente à *give a look to someone*. Plus précisément, on dira que ces deux combinaisons n'entrent en concurrence que dans un nombre limité de contextes. Cela apparaît explicitement si l'on compare les énoncés (42) et (43) :

(42) *He turned and* ***gave her a meaningful look****.*

(43) *It wasn't the first time in his life that Andrew* ***gave a meaningful look to his father*** *[…]*

qui sont tous deux parfaitement acceptables et sensiblement équivalents, et (44), (44') et (44'') :

(44) *One of the directors has his Masters from Leicester but he also has his CSC as it covers different subjects, so* ***give them a good look****.*

(44') ** One of the directors has his Masters from Leicester but he also has his CSC as it covers different subjects, so* ***give a good look to them****.*

(44'') *One of the directors has his Masters from Leicester but he also has his CSC as it covers different subjects, so* ***give a good look at them****.*

(44') pose des problèmes d'acceptabilité, ce qui n'est pas le cas de (44''), construit avec la préposition *at* et non avec la préposition *to*. Il est intéressant de voir que si l'on propose une analyse syntaxique de ces deux énoncés, en (44'), *give* aura deux compléments *a good look* et *to them*, et en (44''), il n'en aura qu'un seul *a good look at them*. Pourtant, dans ce cas, (44'') est sémantiquement proche de (44). En fait, ce que font apparaître ces manipulations, c'est le fait que le schéma avec *to* impose une interprétation non neutre du terme *look*, qui est liée au fait que le terme Y est conceptualisé comme une cible. Il devient ici un interlocuteur, susceptible de recevoir une information transmise par le biais de l'occurrence de /*look*/. Or l'emploi de *good* en (44) rattache cette occurrence au centre organisateur de la notion, en indiquant que celle-ci possède toutes les propriétés prototypiques de cette notion. *Good* ne véhicule

aucun contenu de communication. *Meaningful* en (42) comme en (43) implique au contraire une intention de communication de la part du référent du C_0.

Cela nous amène à considérer notre hypothèse (ii). En effet, *to* introduit un visé, et donc une opération impliquant « un objectif à atteindre et un hiatus (une distance à combler) » (Culioli, 1990 : 133). Ce visé peut se voir interprété comme une cible (comme c'est le cas avec *look*, par exemple). Rappelons que nous avons représenté ce marqueur au moyen des opérations de rupture et d'identification, en disant que hors validation de la relation prédicative, les occurrences X et Y étaient en rupture, c'est-à-dire disjointes ; et, lorsque la relation prédicative est validée, elles sont identifiées pour tout ou partie de leurs délimitations. Cela signifie que le prédicat joue un rôle dans la venue à l'existence de l'identification des délimitations de X et de Y. Quant au procès *give*, le Collins Cobuild English Language Dictionary n'en propose pas moins de vingt-deux définitions différentes. L'examen des différentes gloses permet de faire le constat suivant : avec *give*, le référent du terme qui se trouve en position de C_0 est à l'origine d'une relation entre les référents de son C_1 et de son C_2. Il n'est pas surprenant qu'un marqueur comme *to*, qui permet de prendre en compte la relation entre X et Y hors validation de la relation prédicative et dans le cadre de la validation de cette même relation, ait des affinités avec un tel procès. Toutefois, *give* ne dit rien de la relation existant entre son C_1 et son C_2 hors occurrence de la notion de procès qu'il représente, ce qui explique les problèmes de compatibilité que rencontre le schéma sans *to* avec un contexte impliquant la venue à l'existence d'une propriété comme c'était le cas dans les énoncés envisagés sous 1.1.2. C'est aussi la raison pour laquelle seul le schéma sans *to* est compatible avec les contextes envisagés en 1.3.1, dans la mesure où ces contextes excluent toute forme de rupture. Pour les mêmes raisons, le schéma avec *to* est compatible avec les prédicats nominalisés dont les procès correspondants font intervenir dans leur construction un marqueur de rupture. Dans ce cas, on a pu le voir avec *look*, le choix d'un schéma plutôt que de l'autre peut entraîner un certain nombre de restrictions quant aux contextes dans lesquels le procès peut entrer, la présence de *to* impliquant d'emblée l'existence d'une rupture entre les deux termes. Cette rupture, quoique compatible avec les propriétés de la notion /*give*/, ne découle en rien de cette notion de procès, puisque, on l'a vu, *give* est également compatible avec des contextes dans lesquels les propriétés des termes en jeu dans la relation interdisent tout hiatus (1.3.1).

Nous ne prétendons pas ici avoir résolu les problématiques relatives à la question des verbes supports, puisque d'emblée, nous avons restreint notre étude au procès *give*. Par contre, nous espérons avoir montré que l'analyse du marqueur *to* apporte des éléments intéressants pour l'étude de *give*, y compris dans ce type d'emploi, et que la représentation que nous proposons pour cette préposition fournit une explication aux

contraintes d'emploi que nous avons eu l'occasion de mettre en exergue dans cette partie du travail.

2. A propos de *for* dans l'alternance entre schéma prépositionnel et schéma ditransitif

Pour la suite de l'analyse, nous conserverons la notation adoptée dans les pages qui précèdent, autrement dit, nous appellerons schéma sans *for*, cette fois, la combinaison procès + C_1 + C_2, et schéma avec *for*, la combinaison procès + X *for* Y. Nous avons choisi de nous intéresser ici aux procès *cook* et *save*, qui pratiquent tous deux l'alternance, et qui font apparaître des éléments qui nous semblent pertinents à la fois pour l'analyse du marqueur *for*, et pour la comparaison entre les deux schémas de complémentation.

2.1. Les données

L'examen comparé du comportement des procès *cook,* et *save* dans les schémas avec et sans *for* révèle le fait qu'ils n'entrent en concurrence que dans un nombre limité de contextes :

(45) *I'll **cook you a meal.***

(46) *I took Henry into the flat and **cooked a meal for us.***

(47) *Usually, the lady behind the counter **had saved him a book or two** which she knew he would like.*

(48) *The only reason Enledit knows what a bubbly pie tastes like is because, on rare occasions, old drudges in the kitchen would be able to **save one for him**.*

Par contre, le schéma de complémentation sans *for* fait problème lorsque le C_1 n'est pas un animé humain :

(49) ***Save your bath water for the garden** with a handy gadget.*

(49') **** Save the garden your bath water** with a handy gadget.*

Dans ce cas, le terme introduit par *for* renvoie à une occasion. En (49), on peut mettre *the garden* en regard avec des termes comme *a special occasion*[34] par exemple, qui renvoie à une situation, ou à un type de situation.

Par contre, avec *save*, le schéma sans *for* est largement préféré dans les contextes comparables à (50) et (51). Le schéma avec *for* est rarement attesté, et jugé lourd et parfois problématique, car redondant, par les anglophones interrogés :

(50) *It could* ***save you a lot of wasted effort and money****.*

(51) *We only paid interest on what we had borrowed, which* ***saved us a fortune*** *in interest charges.*

(50') *? It could* ***save a lot of wasted effort and money for you.***

(51') *? We only paid interest on what we had borrowed, which* ***saved a fortune for us*** *in interest changes.*

Dans ces énoncés, *save* pourrait être traduit en français par un procès comme *épargner* ou *éviter*, ce en quoi il est différent de ce que l'on peut voir en (47) et (48) dans lesquels ce procès pourrait être traduit par *garder* ou *mettre de côté*. De ce point de vue, la comparaison des énoncés suivants est éloquente :

(52) *[…] the EUL has offered to print one of the copies of the thesis required by university regulations in order to* ***save the students money*** *and encourage them to use the service.*

(53) *I think we can all agree that this will* ***save money for the squads****, but it could also have detrimental affects on the level of racing we see.*

(54) ***I'll save you some time.***

(55) ***I'll save some time for you****.*[35]

En (52), *money* est rattaché à *students*. Il s'agit de *the students' money*. Par contre, en (53), le référent de *the squads* n'est pas conceptualisé comme le propriétaire de *money*. Il est plutôt considéré comme un poste de dépense. Quant à (54) et (55), ils peuvent s'inscrire dans les contextes suivants :

(54') *I'll save you some time (by giving you a lift).*

---

[34] *While male moshers wear their mosh clothes at every opportunity, female moshers generally save theirs for a special occasion, such as a concert or gig.*

[35] Les énoncés (54) et (55) sont des énoncés fabriqués.

(55') *I'll save some time for you (so that we can have a drink together).*

L'ensemble de ces phénomènes nous amène à formuler les hypothèses suivantes.

2.2. Hypothèses et analyse

Considérons, comme Gilbert (1999) et (2000), que le marqueur *for* est la trace d'une opération de visée, tout comme le marqueur *to*. Pour Gilbert (1999 : 103), *for* marque l'existence d'un « hiatus entre la délimitation quantitative et la délimitation qualitative de l'occurrence considérée. »

L'existence d'un hiatus entre les termes mis en relation, est une hypothèse renforcée par la comparaison des énoncés (52) et (53) ainsi que (54) et (55), qui semblent indiquer que le marqueur *for* introduit une disjonction entre les termes qu'il met en relation. Ainsi, alors que *time* est rattaché à *you* en (54) (on parle bien de *your time*) il est rattaché à *I* en (55) (il s'agit de *my time*).

Pour ce qui concerne les énoncés (45) à (48) maintenant, les observations faites plus haut ont mis en lumière le fait que le seul contexte permettant la concurrence des deux schémas est celui dans lequel le C_1, ou le terme Y, renvoie à un animé humain conceptualisé comme le bénéficiaire de l'événement auquel renvoie la relation prédicative. En effet, (45) à (48) correspondent à des contextes dans lesquels le référent du C_0 initie l'occurrence de procès dans le but d'actualiser la relation <*C_1-have C_2*> ou <*Y-have X*>. Et, de fait, l'actualisation de cette relation constitue le visé justifiant la validation de la relation prédicative par le C_0 de l'occurrence de procès. Cette relation est la motivation notionnelle de l'initiation de l'occurrence de procès par son C_0.

Contrairement à ce qui se passe dans le cas des procès qui pratiquent l'alternance avec le marqueur *to*, en (46) et (48), la validation de la relation prédicative ne réduit pas l'écart existant entre les termes X et Y. La réalisation de l'événement auquel renvoie la relation prédicative a bien un effet : un repas a bien été préparé, une tourte a bien été mise de côté. Toutefois, les relations <*we - have the meal*> et <*he - have the bubbly pie*>, si elles font l'objet d'une visée, ne sont pas forcément le cas. D'ailleurs, on trouve :

(56) *When she changed her mind,* ***he spent the money*** ***he had saved for his three sons*** *fighting her lawyers to establish paternity and access to the son he - and she - knew was his.*

(57) *I **cooked a little squid for Poppy <u>but she</u>** sniffed it, poked at it and then **<u>walked off</u>**.*

Dans ces deux énoncés, malgré la validation de la relation prédicative, il demeure un hiatus entre X et Y. Cela constitue une différence par rapport au fonctionnement du marqueur *to*, d'une part, mais aussi par rapport au fonctionnement du schéma sans préposition, d'autre part. En effet, alors qu'avec le schéma sans préposition, la validation de la relation prédicative implique la validation de la relation $<C_1$- *have* $C_2>$, ce n'est pas le cas avec le schéma avec *for*, car le marqueur prépositionnel introduit un écart entre ces deux termes, et le maintient. Toutefois, la relation *<Y-have X>* constitue bien la motivation qui justifie la validation de la relation prédicative par le C_0 du procès. Cela implique que la réduction du hiatus entre X et Y est bel et bien envisagée, au moins sur le plan des représentations. Néanmoins, le fait que la validation de la relation prédicative ne permette pas, avec le schéma avec *for*, l'élimination de ce hiatus[36], nous pousse à considérer qu'avec le marqueur *for*, il est considéré comme irréductible. Cette analyse rejoint celle de Gilbert, qui concerne un autre emploi du marqueur :

> « (1) *On that occasion, Aunt was met by her employer's dogs when she returned. They took her **for** a thief and, though they knew her well enough from all the times she'd favoured them with kitchen slops, they were too dumb or mischievous to let her clamber back into the kitchen yard.*
>
> Il est aisé de constater que le premier exemple suppose *she was not a thief* […]
>
> Si on considère que dans ces énoncés, *for* établit un certain type de représentation entre un terme repéré X et un terme repère Y, on constate que cette opération revient, pour le sujet énonciateur, à indiquer que la représentation qui est faite de l'occurrence repérée X est une mauvaise représentation, X étant défini, par le terme source, comme occurrence de la notion repère Y alors que tel n'est pas le cas.
>
> […] *for* marque un décalage, un décrochage, et, plus précisément, un hiatus entre la délimitation quantitative et la délimitation qualitative de l'occurrence considérée. » (1999 : 101-102)

Nous proposons de formuler ce constat un peu différemment, en disant que *for* dans ces énoncés, marque d'une part, une opération de rupture entre les délimitations des termes mis en relation, rupture qui est maintenue à l'issue de la validation de la relation prédicative, et, d'autre part, une opération d'identification entre les délimitations de ces termes, identification qui se trouve être repérée uniquement par rapport à une

[36] Contrairement à ce qui se produit avec *to*.

subjectivité, et qui n'est pas actualisée. Il s'agit ici de la relation <*Y- have X*>, visée par le référent du C_0 du procès. Cela peut être formulé de la façon suivante :

$Dél_1$ (X) ω Dél (Y) $\underline{\in}$ [r $\underline{\in}$ Sit (S ;T)] et [r $\underline{\in}$ Sit' (S ;T')] $\underline{\ni}$ Dél' (X) = Dél (Y), Sit' et Dél' (X) demeurant du domaine des représentations pures.

2.3. L'exemple du procès bring

Le procès *bring*, qui accepte le schéma sans préposition, le schéma avec *to* et le schéma avec *for*, illustre parfaitement les différences de fonctionnement entre ces deux marqueurs.

(58) *The first time* ***she brought him flowers -*** *a posy of crocuses in a glass jar - he suddenly and unaccountably wept.*

(59) ***He*** *[Karadzic] came to my house and* ***brought flowers to my wife****," Minic said.*

(60) ***They brought flowers for my wife****, which brought tears to our eyes.*

Si on considère ces trois énoncés, on constate que seul l'énoncé (59) est sémantiquement équivalent à (58), en ce que tous deux impliquent la validation de la relation <C_1 *– have* C_2>/<*Y-have X*>. En (60), ce qui permet d'inférer que <*my wife – have flowers*> est le cas, c'est la suite de l'énoncé. *For*, comme précédemment, n'implique pas la réalisation de l'opération d'identification entre les termes à l'issue de la validation de procès. En fait, avec *for*, la relation <*Y – have X*> ne constitue pas, comme avec *to*, le terme de l'occurrence de procès, mais sa motivation notionnelle. En effet, *to* est compatible avec une interprétation de *bring* en termes de déplacement dans l'espace, contexte dans lequel le terme Y s'interprète comme constituant la borne de droite du procès, le terme du déplacement auquel il renvoie :

(61) *Subsequently, in the same year, 1990, the mother* ***brought the child to England*** *for a visit.*

Dans un énoncé comme (61), qui reçoit une interprétation en termes de spatialité, ni *for*, ni le schéma sans préposition ne sont substituables au schéma avec *to*. Cela est lié au fait que cet énoncé implique une forme de déplacement dans l'espace du référent de X, déplacement qui suppose une délimitation quantitative initiale[37] de X en rupture avec Y

[37] Hors validation de la relation prédicative.

(ce qui explique l'impossibilité d'avoir le schéma sans préposition), et une délimitation quantitative finale[38] de X identifiée à celle de Y (ce qui bloque l'emploi de *for*).

Avec *for* par contre, l'actualisation de la relation <*Y – have X*> va constituer la motivation notionnelle de l'initiation de l'occurrence de procès. Cela apparaît notamment dans les énoncés dans lesquels on trouve l'adverbe *especially*, qui met l'accent sur l'intention du référent du C_0,

(62) *I had this sensation that he was like a dear old dad and we were all his kids opening presents* ***he'd brought especially for us****.*

contexte qui s'accommode mal du marqueur *to*:

(62') * *I had this sensation that he was like a dear old dad and we were all his kids opening presents* ***he'd brought especially to us.***

En effet, ce type de contexte met l'accent sur la justification de la validation de la relation prédicative par le référent du C_0.

Ainsi, avec *to*, la relation <*Y – have X*> se trouve actualisée à l'issue de la validation de la relation prédicative, raison pour laquelle nous repérons dans notre représentation l'identification des délimitations de ces deux termes par rapport à la validation de la relation prédicative[39]. Ce n'est pas le cas avec *for*, qui met l'accent plutôt sur la raison d'être de cette relation prédicative, et n'implique pas que <*Y – have X*> soit le cas si elle est validée. C'est pourquoi avec *for*, nous choisissons de repérer l'opération d'identification entre les délimitations de X et de Y par rapport à une subjectivité[40], ici celle du référent du C_0, puisque cette relation reste une simple représentation.

Pour ce qui concerne maintenant la différence entre le schéma sans préposition, et le schéma avec *to*, elle est du même ordre que ce que l'on a déjà pu observer avec le procès *give*, à savoir que l'on va pouvoir trouver des énoncés comparables à (63)

(63) *To a post-Renaissance intellectual, the Middle-Ages had advanced only a small way beyond the sixth century Goths;* ***it was the Renaissance which brought greatness to architecture.***

Alors que (63') est rejeté par la majorité des anglophones interrogés :

[38] A l'issue de la validation de la relation prédicative.
[39] $Dél_1$ (X) ω Dél (Y) $\underline{\in}$ [r $\underline{\in}$ Sit] $\underline{\ni}$ $Dél_2$ (X) = Dél (Y)
[40] $Dél_1$ (X) ω Dél (Y) $\underline{\in}$ [r $\underline{\in}$ Sit (S ;T)] et [r $\underline{\in}$ Sit' (S ;T')] $\underline{\ni}$ Dél' (X) = Dél (Y)

(63') *? To a post-Renaissance intellectual, the Middle-Ages had advanced only a small way beyond the sixth century Goths;* ***it was the Renaissance which brought architecture greatness.***

En (63), on assiste, comme en (5) à (7) à la prédication d'une propriété (X) du référent du terme Y.

De même, on rencontre (64), dans lequel il est question de la venue à l'existence du référent du terme Y :

(64) *Now Sarah and John have praised the donor family and hospital staff who* ***brought life to*** *their only son.*

Mais (64') ne fait pas l'unanimité parmi les anglophones interrogés:

(64') *? Now Sarah and John have praised the donor family and hospital staff who brought their only son/him life.*

L'analyse qui s'applique à (63) et (64) a déjà été développée au début de ce travail. Le phénomène observé dans ces énoncés est tout à fait comparable à ce que l'on a pu noter à propos du fonctionnement de *to* en combinaison avec le procès *give*.

Dans les énoncés analysés ci-dessus, la différence entre schéma sans préposition et schéma avec préposition réside dans le fait que le schéma avec préposition introduit dans la relation les opérations marquées par *to* ou *for*. Cela permet, dans le cas de *to*, de prendre en compte la relation du terme X et du terme Y en dehors de la validation de la relation prédicative, ce que nous représentons au moyen de l'opération de rupture, et à l'issue de la validation de cette relation, ce que nous représentons au moyen de l'opération d'identification. Avec *for*, cela permet la prise en compte de la relation du terme X et du terme Y dans la situation de l'événement, que nous avons représentée au moyen de l'opération de rupture, et d'une relation visée entre ce X et ce Y, qui constitue la motivation de la validation de la relation prédicative par le C_0, et qui n'est pas repérée par rapport à une situation actuelle. Nous représentons cette relation au moyen de l'opération d'identification. Le schéma sans préposition, quant à lui, ne permet la prise en compte de la relation de son C_1 et de son C_2 que dans le cadre délimité par la relation prédicative. Autrement dit, il ne tient pas compte de la relation de ces deux termes à l'extérieur de la validation de l'occurrence de procès, c'est-à-dire qu'il ne permet pas, seul, de considérer une situation antérieure à cette validation, ou une situation fictive motivant cette validation.

3. Références

BOUSCAREN J. CHUQUET J. DANON-BOILEAU L. (1988) - *Grammaire et textes anglais, guide pour l'analyse linguistique*, Paris, Ophrys.

BUTT M. (2003) – « The light verb jungle », *Harvard working papers in linguistics* 9, pp 1-49.

BUTT M., GENDER W. (2001) – "On the (semi)lexical status of light verbs", N. Corver and H. van Riemsdijk (éds), *Semi-lexical Categories: On the content of function words and the function of content words*, pages 323–370. Mouton de Gruyter, Berlin.

CULIOLI A. (1990) - *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1,, Gap : Ophrys.

(1999) - *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel*, Tome 3, Gap, Ophrys.

DIXON R.M.W. (1991) - *A new approach to English grammar, on semantic principles*, Oxford: Clarendon press.

FRANCKEL J.J., PAILLARD D. (1992) - « Objet: construction et spécification d'occurrences », *Le Gré des Langues 4*, Paris : Ed. L'Harmattan.

(2007) - *Grammaire des prépositions*, Tome 1, Paris : Ophrys.

GILBERT E. (1999) - « De quelques emplois de *for*", *in* Deschamps, A. et Guillemin-Flescher, J. (éds), *Les opérations de détermination : Quantification/Qualification*, HLD, Gap, Ophrys, pp. 103-119.

(2000) – « *For* et la construction des espaces référentiels », *Connecteurs et Marqueurs de Connexion, Syntaxe et Sémantique 1*, Presses Universitaires de Caen.

(2004) - « Ebauche d'une formalisation des prépositions *in, on* et *at*", *Cycnos* 21 n° 1, pp 93-111.

GROSS M. (1981) – « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique », *Langages* 63, 7-52.

(1998) – « La fonction sémantique des verbes supports », *Travaux de linguistique* 37, pp 25-46).

GUIMIER C. (2008) - Sur quelques emplois de la préposition *to* en co-texte nominal, *Syntaxe et sémantique* 8, Presses Universitaires de Caen.

HAMELIN L, (à paraître) - « Quelques remarques à propos des emplois prépositionnels de *to* », *Actes du Colloque International « Autour de la préposition »*, 20-22 Septembre 2007, Université de Caen.

HARLEY H. (2002) - "Possession and the double object construction", *Linguistic Variation Yearbook* 2 (2002), 29–68, John Benjamins.

JESPERSEN O. (1954) - *A Modern English Grammar on Historical Principles, Part VI, Morphology*, London - Copenhagen : George Allen & Unwin Ltd - Ejnar Munksgaard.

KHALIFA J. C. (1999) - *La syntaxe anglaise aux concours*, Paris : Armand Colin.

LARREYA P., RIVIERE C. (1999) - *Grammaire explicative de l'anglais*, Harlow : Longman.

MEL'ĈUK I. (2005) – « Verbes supports sans peine », *Linguisticae Investigationes* 27 : 2, pp 203-217.

OEHRLE R.T. (1976) - *The grammatical status of the English dative alternation*. Ph.D. Massachusetts Institute of Technology, Cambridge.

QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G., SVARTVIK J (1985) - *A comprehensive grammar of the English language*, London and New York: Longman.

SOUESME J.C. (1992) - *Grammaire anglaise en contexte*, Gap, Ophrys.

(2006) - « If you can have another look at it, *why can't I have two looks at it? », communication présentée lors des journées agrégation à Aix le 21 janvier 2006, publié en ligne : http://portail.unice.fr/jahia/webdav/site/myjahiasite/users/souesme/public/souesme/have-look.pdf

STEIN G. (1991) – "The Phrasal verb type 'to have a look' in modern English", *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 19, pp 1-29

Collins COBUILD English Language Dictionary

III

Cahiers du CRISCO

Cahiers de recherche linguistique diffusés par le CRISCO depuis 2000. Les ***Cahiers du CRISCO*** sont distribués gratuitement.

A. Cahiers 1-12 en format papier

n°1	Jacques FRANÇOIS, *Sur la grammaire de van Valin* (septembre 2000)
n°2	Véronique LENEPVEU, *Adjectifs et adverbes : une corrélation syntactico-sémantique* (janvier 2001)
n°3	Jacques FRANÇOIS & Hansjakob SEILER, *Gespräche über Hansjakob Seilers Universalienforschung* (mai 2001, version originale en allemand)
n°4	Denis RAMASSE, *L'intonation des phrases présentant un détachement à gauche en français : une première approche* (juin 2001)
n°5	Heike BALDAUF, *Voyage au bout de la langue : quelques remarques sur des énoncés minimaux* (mars 2002)
n°6	Jacques FRANÇOIS (avec la participation de Hansjakob SEILER, *La faculté de langage et les universaux : perspectives fonctionnalistes actuelles* (mars 2002)
n° 7	Catherine CAMUGLI GALLARDO, *La langue des jeunes en Italie — Guide à une enquête de terrain* (mars 2002)
n° 8	Jacques FRANÇOIS, *La représentation des structures verbo-nominales et du figement verbal dans deux formalismes de grammaire fonctionnelle* (mai 2002)
n° 9	Valeriano BELLOSTA von COLBE & Jacques FRANÇOIS, *Windowing of attention and the core-periphery boundary* (septembre 2002)
n° 10/1	Maxi KRAUSE, *AUS, élément prépositionnel, élément constitutif de particules diverses et particule verbale* (septembre 2002)
n° 10/2	Maxi KRAUSE, *VON, préposition et élément constitutif d'adverbes et de tournures adverbiales* (octobre 2002)
n° 10/3	Maxi KRAUSE, *BEI, préposition, élément constitutif de particules diverses et particule verbale* (novembre 2002)
n° 10/4	Maxi KRAUSE, *MIT, préposition, élément constitutif de particules diverses et particule adverbiale* (novembre 2002)
n° 11	Richard RENAULT, *Morphosyntaxe des participes finnois* (décembre 2002)
n° 12	Dominique LEGALLOIS (coordination), *Unité(s) du texte* [Journée Scientifique du CRISCO, 6 décembre 2002] (juin 2003)

B. Cahiers 13-20 téléchargeables sur le site du CRISCO : www.crisco.unicaen.fr

n°13	Jacques FRANÇOIS (dir.), *Aspects de la « Role and Reference Grammar »* [Journée Scientifique du CRISCO, 14 mars 2003] (septembre 2003)
n°14	Jacques FRANÇOIS, Jean-Luc MANGUIN & Bernard VICTORRI, *La réduction de la polysémie adjectivale en cotexte nominal : une méthode de sémantique calculatoire (octobre 2003)*
n°15	Emmanuelle ROUSSEL, *Le commentaire associé au passif anglais* (février 2004)
n°16	Corinne OZOUF, *Caractère différentiel et relation d'équivalence entre **voir** et **regarder*** (juin 2004)
n°17	Jean-Luc MANGUIN & Jacques FRANÇOIS (coordination), *Le Dictionnaire Electornique des Synonymes du CRISCO – Un mode d'emploi à trois niveaux* (juillet 2004)
n°18	Dominique LEGALLOIS & Song-Nim KWON, *Sémantique lexicale et examen écologique de la co-occurrence* (janvier 2005)
n°19	Jacques FRANÇOIS, *Les bases épistémologiques des grammaires cognitives et 'néo-fonctionnelles'* (juin 2005)
n°20	Jacques FRANÇOIS, *Le fléchage synonymique de la polysémie verbale* (octobre 2005)
n°21	Dominique LEGALLOIS & Jacques FRANÇOIS (coordination), *Autour des grammaires de constructions et de patterns* (janvier 2006) [avec la participation de Philippe GREA et Morgane SENECHAL]
n°22	Odile BLANVILLAIN, *Le marqueur SUCH en anglais contemporain – Anaphore qualitative et identification notionnelle* (mai 2006)
n°23	Jacques FRANÇOIS & Ahmed BRAHIM (coordination), *Morphosyntaxe et sémantique du verbe* (novembre 2007)
n°24	Jacques FRANÇOIS, *Une approche diachronique quantitative de la polysémie verbale* (janvier 2008)
n°25	Mayu SHINTANI, *Une vision rhétorique des expressions BOUT et HASHI – universalité cognitive et comparaison entre français et japonais* (février 2008)
n°26	Jacques FRANÇOIS, *Les grammaires de construction, un bâtiment ouvert aux quatre vents* (septembre 2008)